

Culte du Vendredi Saint

10 avril 2020

Jean 18 et 19

Méditer la Passion du Christ... : « *Demeurez ici. Veillez et priez avec moi !...* » demande Jésus à ses disciples... et comme eux, nous sommes remplis d'émotion devant cette nuit pathétique où Jésus est arrêté, brutalisé, sommairement jugé, moqué, supplicié, exécuté.

Remplis d'émotion aussi en pensant à la douleur qu'ils éprouvaient, brutalement plongés dans le deuil, dans l'effondrement de leurs rêves, dans la mort de celui pour lequel ils avaient consacré leur vie... et dans le lâche abandon dont tous, ils se sont rendus coupables en cette nuit dramatique.

Emotion encore face à l'agressivité des autorités religieuses et politiques, aux moqueries des soldats, aux cris de mort de la foule.

Emotion toujours en songeant à la force avec laquelle Jésus affronte ses bourreaux, à l'amour dont il fait preuve avant de mourir devant les quelques femmes qui l'ont accompagné jusqu'au bout, devant sa mère et le disciple qu'il aimait, qu'il confie l'un à l'autre...

Emotion humaine, tant cet événement trouve écho dans des situations que nous traversons : souffrances, deuil, injustices... Emotion spirituelle, car cette mort n'est pas n'importe quelle mort. C'est celle du Fils de Dieu. C'est Dieu lui-même qui se donne aux hommes dans cet homme pendu au bois... Dieu rejeté par les hommes, condamné par les autorités religieuses et politiques, insulté par la foule, abandonné par les « siens ». Dieu repoussé violemment, radicalement encore et toujours, aujourd'hui même et souvent par nous-mêmes...

Ainsi la « Veillée » du Vendredi saint est toujours une soirée émouvante et triste : ensemble au pied de la croix, dans la mémoire de la mort de Jésus nous sommes face à la dure réalité de notre vie...

L'heure où tout devient visible... : Mais la Passion est aussi l'heure où tout devient visible. La révélation s'achève, les questions posées sur Jésus trouvent leur réponse, la mission dont il est chargé est enfin accomplie. Le dernier mot de Jésus le dit expressément : « *Tout est achevé* » (Jean 19, 30) et le dernier mot du disciple qui était là, qui a vu et qui rend témoignage (Jean 19, 35) est une invitation à regarder : « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé* » (Jean 19, 37 = Zacharie 12, 10).

Regarder...c'est aussi voir la souveraine maîtrise de Jésus face aux événements dans le récit de la Passion selon l'évangile de Jean. A l'instant où on l'arrête, il manifeste sa puissance divine et c'est lui-même qui se remet entre les mains des gardes : « *Qui cherchez-vous ?* » - « *Jésus le Nazaréen* » - « *C'est moi !* » (Jean 18, 4-11). De même son silence devant Anne et Caïphe est celui de l'homme qui va « mourir pour le peuple » (Jean 18, 14). Et puis, de toute la force de la vérité : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » (Jean 18, 32), Jésus domine Pilate : dans la pleine conscience de ce pourquoi il meurt, il se laisse livrer et se charge lui-même de sa croix (Jean 19, 17). Ainsi, comme il était entré dans sa passion, « *sachant que son heure était venue* » (Jean 13, 1), « *sachant tout ce qui allait lui advenir* » (Jean 18, 4), il expire « *sachant que désormais tout est accompli* » (Jean 19, 28, 30).

C'est dire que ce que Jésus « sait... » vient marquer tout son comportement. C'est l'accomplissement d'une révélation qui s'achève dans la passion, la souffrance et le silence. Ce que Jésus « sait... », il ne le dit plus, ou à peine : il ne fait plus de discours, il n'engage pas de débats, il laisse les hommes faire leur besogne (Jean 13, 27) et le Père accomplir son œuvre (cf. Jean 18, 11 et 19, 11).

...il laisse les hommes faire leur besogne... : Et donc, la torture n'est jamais loin. La torture, c'est plus que la violence. Elle vise à déposséder la personne de sa dignité, de sa personnalité, de son autonomie et de son enracinement affectif et moral. Elle vise à dégrader, à réduire à un état inférieur ou à un état d'objet, à briser les résistances, à humilier... Aussi, méditer la Passion du Christ c'est aussi méditer la « passion » de tant d'hommes, de femmes et d'enfants qui souffrent et meurent à cause de l'iniquité et l'injustice de ceux que l'on devrait pourtant pouvoir appeler leurs semblables en humanité... Mais de quelle humanité ? Peut-on encore parler d'humanité ? Nous veillons et nous méditons toutes ces « passions » humaines aussi et nous prions pour les victimes et les bourreaux pour répondre encore à l'appel du Christ : « *Demeurez ici : Veillez et prier avec moi !* ».

...et le Père accomplir son œuvre... : Ici, la méditation chrétienne fait un pas de plus. Jésus, s'il subit la torture et la mort, n'y succombe pas. Dieu n'est pas resté en dehors... A plusieurs reprises, la résistance se fait jour jusqu'à triompher dans la résurrection. Celui qui a été crucifié est ressuscité. Celui qui est mort s'est relevé dans la vie.

Aujourd'hui, c'est Vendredi... mais c'est bientôt dimanche !... car nous sommes des croyants d'après la résurrection. Nous savons que la croix n'est pas l'ultime de Dieu. Nous savons que la croix n'est pas qu'un moment pathétique de la vie de Jésus, de la relation des hommes avec Dieu.

Ainsi, vue à travers la lumière de Pâques, la croix nous dit le don total que Jésus a fait de lui-même pour nous. Sa venue au cœur de nos souffrances, de nos épreuves, de nos abandons, est le signe qu'il est là, avec nous, là où nous sommes vraiment, dans la profondeur de notre réalité. La croix nous rappelle que Dieu, dans son amour, se fait tout proche de nous. Et donc, la résurrection nous dit que sa venue vers nous est aussi ce qui nous permet d'être entraînés plus loin, remis debout, redressés, relevés, ouverts à une vie nouvelle. La résurrection donne à la croix sa dynamique de vie et ainsi notre foi est pleine de l'espérance qui porte notre regard au-delà des souffrances, des fragilités, des injustices, des abandons humains. Certes, sans les nier, mais sans s'y enfermer non plus !

Et même s'il n'est pas toujours facile de tenir ensemble la croix et la résurrection, de ne pas oublier la résurrection quand nous faisons mémoire de la croix, de ne pas oublier la croix quand nous célébrons la résurrection, nous savons que la foi chrétienne tient dans les deux faces de ce même événement : Vendredi Saint et Pâques, la croix et le tombeau vide, la mort et la vie. Aussi, même dans l'émotion de la Passion, notre foi ne peut être triste, moribonde, pathétique, souffrante. Elle est sereine de la présence vivante du Christ ressuscité et notre cœur est celui de croyants qui savent que le Christ est avec nous et que la croix est le signe intense, grave, vrai, de sa vie donnée pour nous : *En toi Dieu de la croix, en toi la mort est morte. En toi tout recommence et tout est accompli...*

Amen.

Pasteur Patrick Pigé

Cette prédication garde son caractère parlé.